

LES ANCIENS COMBATTANTS DE L'ADAMAOUA(CAMEROUN) : DU CHAMP DE GUERRE À L'INSERTION SOCIOÉCONOMIQUE (1945-2014)

Kofa Ousmanou Douna

*Université de Ngaoundéré (Cameroun)
ousmanoukofa@yahoo.fr*

Résumé

Le présent article s'intéresse à l'étude des anciens combattants de l'Adamaoua du champ de guerre à l'insertion socio-économique. Plusieurs jeunes camerounais ont contribué d'une manière ou d'une autre à la libération de France et surtout les champs de guerre en Afrique et en Europe. Au sortir de cette guerre, les anciens combattants ont compris l'importance de sauver leur continent avec la découverte brutale de l'homme blanc tant étudié par plusieurs auteurs. Du retour de la guerre étant jeune, ces derniers seront réintégrés dans l'armée indigène puis nationale avant d'être en retraite. Leur parcours constitue un élément essentiel dans la reconstitution des faits et de leur contribution à la libération de la France. Ce travail comporte une introduction, un corps de travail et des résultats escomptés.

Mots clés : *anciens combattants, Champ de guerre, insertion*

Abstract

This article focuses on the study of former combatants of the adamaoua from the field of war to socioeconomic integration.several young cameroonians contributed in one way or another to the liberation of France and all the war fields in africa and europe.at the end of this war the importance of saving their continent with the brutal discovery of the white man so much studied by several authors. Returning from the war being young their latter will be reintegrated into the army indigenou then national before being retired .their journey is an essential element in the reconstruction of the facts and their contribution to the liberation of France. This work includes an introduction, a body of work, and expected results.

Keywords : *veterans, fields of war, insertion.*

Introduction

Le Cameroun était une ancienne colonie allemande depuis 1884 jusqu'en 1916 où une coalition franco-britannique vint à bout des troupes allemandes du Cameroun (Aubry, 2009 :241) ; un accord secret de partage du territoire par les deux puissances (anglais et français) fut alors conclu. Cet accord secret est entériné après la Première Guerre

Mondiale, par une décision officielle de la SDN qui plaça l'ancien Cameroun sous mandat français et respectivement (Aubry, 2009 :241). Par ailleurs, au cours de la Seconde Guerre Mondiale, l'ennemi inquiétait les autorités françaises au plus haut point ; il va ainsi de soi que les autorités françaises n'étaient pas disposées à laisser cette situation perdurer. Mais la question que l'on se pose est celle de savoir pourquoi et comment les jeunes de l'Adamaoua ont-ils été enrôlés dans cette guerre et quel ont été leur réalisation pour l'édification du Cameroun en générale et de l'Adamaoua en particulier ?

1. Enrôlement des jeunes de l'Adamaoua (Cameroun) dans les Forces françaises de libération : 1940-1941

Ancienne colonie allemande, le Cameroun est depuis 1884 jusqu'en 1916 où une coalition franco-britannique vint à bout des troupes allemandes du Cameroun (Aubry, 2009 :241) ; Un accord secret de partage du territoire camerounais par les deux puissances fut alors conclu. Cet accord secret est entériné après la Première Guerre Mondiale, par une décision officielle dans le cadre de la SDN qui plaça l'ancien Cameroun allemand sous mandat français et respectivement (Aubry, 2009 :241). Il va ainsi de soi que les autorités françaises n'étaient pas disposées à laisser cette situation perdurer. De ce fait, des mesures furent prises, visant à enrôler les Africains au sein des Forces Françaises de Libération. Au lendemain de la défaite française de juin 1940, le général de Gaulle, en vue de permettre à la France de recouvrer sa souveraineté, grâce à l'aide des anglais et de quelques compatriotes ralliés (Levine, 1984 :171), créa le « Comité de défense de l'empire français » en 1940.

En outre, dans la mouvance du soutien des colonies d'Afrique, c'est d'Afrique Équatoriale que viendront les éléments de base des unités Françaises Libres. Éric Jennings ne s'y trompe pas lorsqu'il note que « de septembre 1940 à juillet 1943, le premier effort militaire français libre reposa en grande partie sur la contribution de l'AEF et du Cameroun » (Jennings, 2014). Si le sang et l'encre français libres coulent sur les zones conquises, la véritable frénésie semble se situer sur le home front que forment l'AEF et le Cameroun. Malgré les réserves que

Leclerc émet sur les tirailleurs, la priorité entre septembre 1940 et juillet 1943 est justement de les recruter et de les entraîner.

En effet, les commissions de recrutement en temps de guerre avaient reçu l'ordre de procéder à une sélection basée sur une visite médicale rigoureuse, sur un examen du physique des candidats et leur habilité militaire. La circulaire du 08 Avril 1940 adressée aux chefs de région du Mbam et de l'Adamaoua par le gouverneur et portant sur l'organisation du recrutement première série 1940, a prescrit les règles générales de sélection à appliquer par les commissions ainsi qu'il suit :

Seront éliminés d'office les candidats :

- Reconnus physiquement inaptes au service militaire ;
- Paraissant trop âgés et trop jeunes ;

De ce fait, dès 1940, le chef de subdivision de Ngaoundéré organisa une mission de recrutement spécial des jeunes dans l'Adamaoua. En fait, À Ngaoundéré, le recrutement se fit par vagues pour éviter l'exode des populations. C'est ainsi qu'il y a eu des engagements volontaires et forcés des jeunes. Recrutés pour la plupart dans les chantiers coloniaux où se déroulaient des travaux forcés, des maîtres d'écoles, des parents, des chefs traditionnels, bref les auxiliaires de l'administration coloniale proposèrent certains jeunes des subdivisions de l'Adamaoua à la mission ambulante de recrutement comme volontaires pour la durée de guerre. Alors, accompagnées des *Dogaris* (Terme qui désigne les forces de l'ordre traditionnel chez les lamibé). Les autorités coloniales passèrent de concession en concession, de village en village pour répandre la nouvelle de recrutement et rechercher les jeunes gens en âge de s'engager dans le service militaire. Pour mieux étayer cette argumentation, Martin J.Y. écrit : « Ce sont les élèves que l'on doit aller chercher pour les amener, *manu militari* à la mission ambulante de recrutement » (Martin, 1971 :49)

Maïdoki Benoît a été enrôlé de son gré dans les Forces Françaises Libres. En effet, la volonté de Maïdoki de faire partie de l'armée française s'explique : « Il a préféré l'enrôlement dans l'armée coloniale à cause des travaux forcés qu'il était obligé d'effectuer à la place de ses oncles ayant un âge suffisamment avancé » (Martin 2000 : 20). Par ailleurs, les autorités coloniales françaises s'étaient rendu compte du nombre réduit des volontaires. Aussi eurent-elles recours à la contrainte

ou à la violence (ANY, APA 10209/16). En fait, l'enrôlement de force est la norme en vigueur, donnant lieu à de nombreuses révoltes, dont la répression fit de nombreux morts (Biyidi et al. 2006 :14).

Dans l'Adamaoua, certains jeunes en âge de scolarisation et même sur les bancs d'école furent enrôlés par force dans l'armée française dès 1940 et 1941. Pierre Cournarie (Avec la brutalité qui lui était coutumière, ce Gouverneur autorisa le recrutement forcé, car il avait favorisé le travail forcé dans les plantations des colons. Par ces différentes manœuvres, Cournarie put fournir le gros des contingents constitués par les 22.844 hommes représentant l'apport du Cameroun et de l'AEF entre 1942 et 1945.) fut le gouverneur qui donna un contenu à cet apport purement militaire (Charles, 1998 :281). Ce mode était le plus efficace, car il facilitait non seulement le recrutement dans les Forces françaises libres, mais aussi permettait également aux maîtres d'inscrire le maximum et de se débarrasser des turbulents. Car, reprenant les termes de Daniel Abwa, Atéba Eyéné affirme : « On organisait des semblants de messe dont la finalité était de pouvoir opérer des arrestations d'indigènes à la carrure d'haltérophile qui furent enrôlés et envoyés le lendemain dans les différents fronts (Charles, 1998 :40)

Au-delà de ce qui précède, il faut souligner que certains parents étaient réticents à l'engagement de leur fils dans l'armée de libération de la France. De nombreux parents usaient parfois des pratiques mystiques pour exprimer leurs résignations au recrutement. D'autres parents n'ont pas oublié de faire usage de cette force invisible pour donner du fil à retordre aux collaborateurs directs des administrateurs coloniaux. A ce sujet, Baba Ndoua affirmait que : « Lors des tournées de recrutement, certaines personnes très hostiles accrochent une espèce d'herbes à l'entrée de leur concession vers l'intérieur et à l'extérieur. Chaque fois, au passage de la mission ambulante de recrutement, les garçons de cette concession étaient épargnés » (Baba ,2012 :27). Vrai ou faux, ce que l'on peut dire à ce sujet ce que certains parents des jeunes de l'Adamaoua à cette époque étaient réticents à l'enrôlement de leurs fils dans l'armée française. Tout compte fait, l'enrôlement volontaire dans les forces françaises libres a conduit à d'autres équations, vu la réticence des jeunes à venir s'enrôler. C'est ainsi que les partisans de De Gaulle

adoptent différents modes de recrutement afin d'incorporer le plus grand nombre des soldats possibles. C'est dans cette même perspective qu'Elikia M'Bokolo note comment le recrutement par la persuasion s'effectue en Afrique Occidentale Française : « Soucieux de réussir dans sa mobilisation par la persuasion, Blaise Diagne (député sénégalais) prit le soin de se faire accompagner des tirailleurs dûment décorés qui sont là pour impressionner les populations et inciter les hommes à s'engager » (Elikia,1992 :335). Dans cette logique, les conscrits, c'est-à-dire, ceux-là qui sont nouvellement incorporés et les volontaires espèrent que leur participation apporte une promotion sociale et une reconnaissance de la part des Blancs. Par cette méthode, très peu d'originaires de l'Adamaoua ont adhéré à cette stratégie à cause de la crainte de l'homme blanc. Mais, il faut dire qu'au-delà de cette persuasion, d'autres volontaires sont plutôt attirés dans l'armée parce que fascinés par l'uniforme de celle-ci (Yani, 2005 : 33). Il y a aussi le goût et l'envie du maniement des armes beaucoup plus puissantes que celles en usage chez eux. L'on peut également évoquer certaines rémunérations qui leur sont accordées. Elles peuvent être en argent ou en matériel et constituent également un élément important dans la mobilisation des troupes.

Au demeurant, l'on note que tous les Africains n'ont pas intégré facilement les Forces françaises libres. Il y a beaucoup de Camerounais qui ont été enrôlés de force avec la complicité des chefs locaux, des maîtres d'écoles ou de certains parents. Pour pallier à cette désaffection, le gouvernement de la France libre utilise des subterfuges et des moyens ignobles qui ne diffèrent en rien de ceux jadis pratiqués par les négriers lors de la « chasse à l'homme »

2. Formation des recrues et évolution des soldats originaires de l'Adamaoua (Cameroun) sur les champs de bataille : 1940-1945/1946

Recrutés en 1940 ou 1941, les jeunes soldats devaient suivre une formation relative à la manipulation des armes, la défense face à l'ennemi. En effet, de 1939 à 1940, la France vécut « le drôle de guerre » et subit la plus grande défaite de son histoire (Abwa, 1998 : 254). Dès lors, pour combattre l'Allemagne, elle avait besoin des soldats de métier

capable de résister aux attaques militaires des troupes ennemies. C'est ainsi que les Camerounais enrôlés dans son armée dans les subdivisions de Ngaoundéré, Tibati, Meiganga, Tignère et Banyo subirent une formation militaire très rude. Cette formation à laquelle furent soumis Maïdoki Benoît, Baba Ndoua et d'autres jeunes originaires de l'Adamaoua eut lieu d'abord à Ngaoundéré.

Le camp d'Ornano Nachtigal, situé à côté d'Obala, était un milieu hostile où la formation des soldats passait par leur résistance aux moustiques, aux fauves féroces. Au jour fixé, les chefs de canton, fonctionnaires indigènes recrutés parmi les membres des anciennes familles régnantes et certains villageois venus faire le marché sont surpris et arrêtés. Emmener chacun, tôt le matin au son du tam-tam, un groupe de jeunes gens au quartier militaire d'Ornano, là, une commission composée de militaires européens et indigènes les soumettait un à un à la visite médicale. Ceux qui étaient reconnus aptes étaient incorporés immédiatement et dirigés dans la cour des soldats afin de prendre leurs tenues de soldats indigènes. Aussi, passent-ils le temps à faire des exercices physiques dans le camp à des heures irraisonnables (1h du matin, 3h du matin, 5h du matin, 12h). Les muscles sont bandés et subissent en fait toute une métamorphose physique générale. Le corps humain est soumis à des dures et rudes épreuves et une déformation à double vitesse et aux effets manifestes se fait ressentir.

Il convient de noter que pendant cette formation (surtout les deux premiers mois), la vie au camp et dans les dortoirs n'est pas aussi facile. C'est en Afrique Équatoriale que viendront les éléments de base des unités françaises libres (Jennings, 2014 :14). Dans ce sens, Eric Jennings paraphrasait Claude Hettier de Boislambert en ce sens : « De septembre 1940 à juillet 1943, le premier effort militaire français libre reposa en grande partie sur la contribution de l'AEF et du Cameroun. Si le sang et l'encre français libres coulent sur les zones conquises, la véritable frénésie semble se situer sur le home front que forment l'AEF et le Cameroun ((Jennings, 2014 :14).

Au regard de ce qui précède, l'on comprend que l'Afrique française et le Cameroun a prêté main forte à la France en envoyant ses fils combattre aux côtés des Forces Françaises Libres. Cette partie aborde l'engagement des soldats de l'Adamaoua dans les Forces de la France Libre au cours de la Guerre de 1939-1945.

Le 10 novembre 1940, les soldats du Cameroun en général et de l'Adamaoua en particulier ont quitté leurs différents camps de formation afin de se rendre dans les territoires occupés par les Italiens et les Allemands. Ils passèrent par Ngaoundéré, Maroua et Fort-Fourreau par convoi d'équipes avant de sillonner le Tchad, l'Afrique du Nord où ils maîtrisèrent les Italiens et les Allemands. Le rassemblement fixé pour Fort-Lamy de tous les soldats de l'AEF sous le giron de Félix Eboué (Né à Cayenne, en Guyane, c'est un français d'origine antillaise) devait d'abord stationner dans cette capitale. C'est de Fort-Lamy capitale du Tchad que sont parties les troupes de l'Afrique française libre. Ce pays s'était rallié au Général de Gaulle un jour avant le Cameroun. En effet, Fort Lamy servait de base de départ pour la conquête du Fezzan. Eboué devint Gouverneur général de l'Afrique française libre et descendit à Brazzaville. Leclerc s'installe à Fort Lamy avec les soldats stationnés. Les troupes africaines jouèrent un rôle déterminant dans les succès militaires de la France. Non seulement les « troupes indigènes » ont combattu sur le sol africain, mais elles ont renforcé les armées françaises sur les fronts en Europe. La contribution des soldats Camerounais à la libération de la France s'est faite ressentie à travers leur présence dans les différents champs de bataille.

Au regard de ce qui précède, il faut noter que le colonel Leclerc insiste avant tout sur la défense des zones fraîchement acquises. Toutefois, il semble que ce dernier se trouvait placé dans une situation délicate en raison des textes qui régissent le Cameroun – territoire sous mandat et non colonie française (Jenning, 2014 :14). Or, les règles de la Société des Nations interdisaient clairement la conscription dans les pays sous mandat, sauf pour assurer le maintien de l'ordre et la défense du territoire. Cependant, le Cameroun qui avait un statut assez particulier, avait été associé aux territoires de l'AEF. De ce fait, les soldats africains aidèrent à la reconstitution des bataillons de marche coloniaux dont la destinée est de combattre « contre l'ennemi » (Tchemo ,2004 : 53). De ces différents champs de bataille, ils reçoivent tour à tour des médailles pour leur bravoure. Cette bravoure, les coloniaux la paient cher : les Allemands n'hésitèrent pas, à de nombreuses reprises, à exécuter les soldats noirs ainsi que les officiers français qui s'interposent. Bien plus, le récit des événements de la Deuxième guerre mondiale par les anciens combattants reste émouvant et suscite de l'attention. Lors de la

pacification de cette zone, ils tombent dans une embuscade à l'entrée de Tripoli. Ce guet-apens se solde par la mort d'une dizaine de leurs camarades d'armes et de nombreux blessés. C'était une première victoire de l'armée française. Pour y parvenir, les soldats durent résister à la famine et à d'autres difficultés. L'adaptation à ces nouveaux milieux n'a pas été facile. En effet, le vent chargé de sable fin, les pluies diluviennes, les montagnes, furent des obstacles à la marche. C'est ainsi que le même ancien combattant fait part de leur difficulté en ces termes : « Les montagnes, les fleuves, les tranchées les amenaient souvent à la théorie de "Sauve qui peut" ». Ayant vu une « pluie de morts », au cours des différentes batailles dont celle de Koufra, ils ne croyaient pas un jour se retrouver chez eux, car le nombre de victimes de guerre et des tués allaient grandissant.

Après les victoires remportées en Afrique du Nord, ces soldats gagnent la Méditerranée et se retrouvent en France. Ils sont immédiatement envoyés au front. Mais la rigueur climatique avec l'hiver et l'intensification du conflit en Europe s'annoncent comme des moments très éprouvants. En Europe, particulièrement, les soldats africains en général et ceux de l'Adamaoua précisément, participèrent au débarquement de Toulon de Provence et d'Italie afin de restituer les territoires et la « paix perdue » par la France. En plus des balles ennemies, ces anciens combattants de l'Adamaoua durent affronter le froid et les pluies diluviennes qui s'abattaient parfois sur eux. Malgré cela, ils firent preuve d'une endurance exceptionnelle (Tchemo, 2004 :140). Au Nord de la France, Maïdoki Benoît (1919-2008), se souvenait encore des marées et de la boue des tranchées de guerre qui leur avaient rendu la marche difficile. Soulignant avec grand trait l'apport des soldats africains, Mc Kinon note que : « Les combats les plus violents qui se déroulèrent dans le Nord de la France ont été essentiellement menés par les Africains. Et c'est pareil dans le Sud de la France. Quand on parle de la libération de la Provence, il faut dire que 300 000 Africains ont participé au débarquement de Provence. C'est cette armée qui a permis la libération de la ville de Toulon et de Marseille. 80% des effectifs étaient originaires d'Afrique » (. Mckimon, 2006 <http://www.google.fr/> consulté le 11 juin 2006). Au Cameroun, cette mobilisation pour la cause de la France libre totale est d'une étonnante spontanéité. Cette mobilisation générale des soldats africains est motivée par le souci de la libération définitive de la métropole ainsi

que celle de son empire colonial en 1945 (Martin 2005 :271). Avec la libération de la France le 08 mai 1945, ces soldats reçoivent également des médailles pour leur effort de guerre. Ainsi, l'Allemagne ne put donc pas honorer son rendez-vous avec l'Afrique voire le reste du monde. La victoire des Alliés procédera de la capitulation de l'Allemagne et du Japon respectivement les 7, 8 mai et le 2 septembre 1945. C'était la victoire de la France, de ses colonies et surtout des territoires qui avaient été visés directement par l'Allemagne. C'était aussi la victoire du Cameroun et de sa jeunesse scolaire moderne hostile au retour des Allemands dans ce territoire (Martin, 2005:271).

Au regard de ce qui précède, force est de constater que la libération de la France avait été une cause de migration des populations indigènes en Afrique française. Elle avait occasionné les migrations dites de guerre et dont l'une des conséquences fut la mort sur les champs de bataille de nombreux Africains (Martin, 2005 :271). Dans les différents champs de bataille en Afrique et en Europe, certains soldats africains et ceux de l'Adamaoua particulièrement furent cités à l'ordre de l'armée de libération de la France et/ou distinguées par plusieurs médailles en souvenir de leur participation en tant que « Tirailleurs Sénégalais ». C'est dire que le taux de contribution des indigènes dans la constitution des Forces Françaises Libres fut très important. Ils ont été l'outil de la gloire militaire de Leclerc en terre africaine (Tchemo, 2004 :56).

3. Retour des soldats et reconversion des anciens combattants de l'Adamaoua (Cameroun) aux activités socio-économiques (1946-2014)

Le retour des anciens combattants en Afrique n'est pas une tâche nouvelle pour l'administration coloniale. Durant la Grande Guerre déjà et à son issue, des dizaines de milliers de combattants africains étaient revenus en AOF et AEF, non sans que leur réadaptation pose un problème considérable. C'est de ce traitement que cette partie traite. Ces soldats ont emprunté plusieurs itinéraires pour regagner le bercaïl. Le rapatriement des soldats au pays depuis l'Europe fut ardu. , Pour les soldats outre-mer, l'attente était longue, frustrante et incompréhensible. Des officiers et des planificateurs civils collaborèrent avec des organismes d'aide pour accélérer le processus (Fargettas, (2012), « les anciens combattants de la deuxième guerre mondiale »

<https://www.cairn.info/les-tirailleurs-senegalais--9782847348545-page-251.htm>, consulté le 02 octobre 2021). Le rapatriement des soldats à charge constitua un énorme défi logistique. On avait prévu des navires pour la traversée de l'Atlantique, mais certains des premiers bateaux disponibles étaient loin d'être appropriés. Un hiver exceptionnellement mauvais et une vague de grèves des dockers et des cheminots sapèrent le moral des soldats toujours dans l'attente. Une autre difficulté fut l'incapacité des ports et des chemins du Cameroun de faire face à l'afflux des soldats. Le port de Douala était le seul grand port Camerounais. (Fargettas, Julien (2012), « les anciens combattants de la deuxième guerre mondiale » <https://www.cairn.info/les-tirailleurs-senegalais--9782847348545-page-251.htm>, consulté le 02 octobre 2021). Le plus grand défi politique consistait à concevoir un système de sélection équilibré pour rentrer au pays qui récompense la durée du service mais maintienne le moral des unités et l'efficacité militaire (<https://www.museedelaguerre.ca/premiereguerremondiale/histoire/a-pres-la-guerre/les-anciens-combattants/>, consulté le 02 octobre 2021). L'administration française envisagea de faire revenir par voie maritime tous les soldats camerounais. Cela serait plus efficace et maintiendrait mieux la discipline au cours de la période de transition. Cette méthode contribuerait également à faire en sorte que les unités débarquant au Cameroun soient accueillies convenablement par leurs communautés. Le retour des soldats en Afrique est difficile. Les soldats noirs ne se contenteront pas de simples promesses ». Une fois sur le continent, les soldats doivent faire face à l'administration française et à sa bureaucratie lente et complexe. D'emblée, il faut préciser que la retraite a plusieurs visages. Si certains soldats retraités mènent une vie paisible, d'autres, par contre, croupissent dans la misère et mènent une vie difficile. Étant en fonction et sachant pertinemment qu'ils iront un jour à la retraite, certains soldats ne planifient pas bien leurs dépenses. Ce manque d'organisation ne permet pas de réaliser des économies en injectant de l'argent dans divers secteurs d'activités génératrices de revenus. C'est le cas observé parmi les anciens combattants qui furent méconnaissables. Pour pallier les problèmes quotidiens et subvenir aux besoins de la famille, certains anciens combattants de l'Adamaoua se lancèrent dans l'agriculture.

Les anciens combattants revenus dans l'Adamaoua, tentèrent de s'adapter à leur nouvelle condition d'hommes ou de fonctionnaires retraités. Certains ont été cités parmi les meilleurs producteurs de maïs dans leur localité. Ils s'appuyèrent sur l'arrêté n°2598/ SG/Cameroun du 10 septembre 1946 fixant les conditions de l'aide aux anciens combattants originaires du Cameroun qui parut au journal officiel du Cameroun du 15 Septembre 1946, stipule que « en vue de faciliter l'établissement ou la réinstallation des Camerounais, anciens combattants de la guerre de 1939 à 1945, il a été consenti des avantages à ceux d'entre eux qui avaient l'ambition d'exercer un métier se rapportant à l'agriculture, la pêche, l'élevage ou une activité artisanale » (ANY, IAC/1942, Anciens combattants, OCAC, 1950. — Arrêté n° 2598/SG/CM du 10 septembre 1946 fixant les conditions de l'aide aux anciens combattants). Pour les encourager dans cette activité agricole, le gouvernement camerounais par l'entremise des autorités administratives, distribue à ces derniers du nécessaire pour la pratique de leurs activités. Produisant du maïs, en quantité suffisante, certains anciens combattants reçurent également en 1990, à titre de don, un million et deux millions cinq cents mille francs à titre de prêt. Bien plus, la plupart des anciens combattants de l'Adamaoua bénéficient d'une pension et indemnité de retraite très modique. Toutefois, malgré que le fait que ce salaire soit modeste, certains anciens combattants injectaient une partie de leurs revenus dans la production agricole afin de mieux subvenir aux conditions de vie de leur famille. La main d'œuvre familiale favorisait une production en grande quantité. A Mbé par exemple, ces anciens combattants montrent du bon exemple à la population qui s'intéresse elle aussi à l'agriculture. Autrefois, pour les fonctionnaires exerçant dans cette localité, aller au champ était aberrant et fatiguant de surcroît, emboîtèrent également les pas de ces anciens combattants. En effet, la pratique de l'agriculture par les anciens combattants de l'Adamaoua contribue énormément à résorber les problèmes de disette très souvent observée de part et d'autre, malgré l'imitation des pas de ceux-ci par plusieurs jeunes agriculteurs qui, au départ, voyaient en l'agriculture une activité fatigante. Les activités commerciales de certains anciens combattants de l'Adamaoua se résument en la création et au fonctionnement de quelques débits de boisson à Mbé comme à Ngaoundéré. Disposant d'un domicile à Ngaoundéré, plus précisément au quartier Sabongari gare (Sabongari

fut l'un des premiers quartiers de la ville de Ngaoundéré. Les bénéficiaires tirés de l'ouverture du même bar ont amené son propriétaire à ouvrir dès son implantation définitive à Mbé un autre débit de boissons dans la nouvelle ville de résidence. A Meiganga et à Ngaoundéré par exemple, l'on a noté une poussée instantanée des ventes à emporter comme : « Combattant Bar », et « Terminus Bar », qui aujourd'hui ont fermé leurs portes et sont devenus des maisons d'habitation. L'on a également noté la naissance de petites boutiques. C'est dans ces boutiques et bars que les militaires et civils se croisaient quotidiennement. L'Union fraternelle des anciens combattants d'expression française du Cameroun (UFACEF-CAM) a vu le jour le 13 septembre 1930 (Rapport annuel, 1947 :87). Conformément à son statut en vigueur, sont considérées comme membres de l'association : les personnes ayant servi dans les armées françaises ou alliées titulaires de la carte du combattant ; celles reconnues engagées volontaires dans un corps de mobilisation des Forces Françaises Libres (FFL), les armées de terre, mer et air ayant combattu à l'extérieur ou bien ayant résidé dans le territoire natal en temps de paix ; les proches parents des volontaires morts en champ d'honneur, les civils qui avant le 1^{er} août 1952 se sont effectivement ralliés au Comité National Français. Enfin, les personnes morales légalement constituées peuvent être membres adhérents ou bienfaiteurs. En 1974, ils ont œuvré pour la création dans leur arrondissement de la sous-section de cette structure. Depuis sa naissance, l'association des anciens combattants à Mbé constitue pour ses membres un milieu de diffusion des idéaux relatifs au maintien de la paix. Mais, concrètement, elle constitue un véritable cadre de solidarité pour ses membres. Malgré le décès de plusieurs anciens combattants de Mbé et le dysfonctionnement de cette structure de départ, les anciens combattants survivants se sont associés aux anciens militaires, gendarmes et policiers de Mbé pour œuvrer au sein d'une seule association : l'Union des anciens combattants et anciens militaires de Mbé. En outre, certains anciens combattants, menèrent d'autres activités après leur installation définitive dans l'Adamaoua.

Conclusion

Eu égard à ce qui précède notre analyse, la deuxième guerre mondiale fut un événement accélérateur de la décolonisation en Afrique. Les

anciens combattants de retour de la guerre avec des idées nouvelles à savoir : la vulnérabilité de l'homme blanc, sa démystification, ont compris que leur continent avait contribué d'une manière ou d'une autre à la libération de la France. Au sortir de cette confrontation mondiale, ces rescapés sont considérés dans leur contrée comme des élites, des hommes extraordinaires. Leur conversion dans plusieurs activités malgré l'appui momentané de la France ne permet pas à ceux-ci de joindre les deux bouts. C'est la raison pour laquelle la pratique des activités agricoles a permis à ceux-ci de subvenir au besoin de leur famille.

Orientations bibliographiques

1. Les ouvrages, rapports, mémoires et thèse

Daniel Abwa, (1994), Commandement européen et commandement indigène au Cameroun sous l'administration française (1916 -1960), thèse de Doctorat d'Etat ès lettres, Université de Yaoundé.

Memoli-Aubry, (2009), « Le Mbam dans la Seconde Guerre Mondiale : contribution d'une région administrative du Cameroun à l'effort de guerre français », *Revue française d'histoire d'outre-mer* Ce discours a été rapporté par E.T. Jennings, 2014.

Elikia. M'Bokolo, (1992), *Afrique Noire, Histoire et Civilisation, XIXe et XXe siècle*, Tome 2, Paris, Hatier, p. 335.

Erick Jennigs,(2014), Armée française, Paris.

Engelbert .Mveng,(1985), Histoire du Cameroun ,T1 et 2, Yaoundé ,CEPER.

Hector Marie Tchemo, (2004), *La francophonie de Sang, 1940 : aperçu sur l'effort de Guerre en Afrique centrale (AEF-Cameroun)*, Yaoundé, Edition Clé.

Julien Fargettas, (2012), « Du tirailleur à l'ancien combattant », in J. Fargettas, *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités : 1939-1945*, Paris, Tallandier.

Jean Yves Martin, (1971), « L'école et les sociétés traditionnelles au Cameroun septentrional », In *Cahiers ORSTOM*, Série Sciences humaines.

Mbengué Nguimè Martin, 2005, « Les élèves et étudiants camerounais et la question coloniale et nationale : 1928-1961 », Thèse de Doctorat PhD en Histoire, Université de Yaoundé I.

Rapport annuel, (1947) .

Victor. Levine, (1984), *Le Cameroun du mandat à l'indépendance*, Paris, Présence africaine.

Yani Ben Amar, (2005), « Les uniformes des Forces de Défense et de Sécurité au Cameroun : des armées précoloniales à 1992 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

2- Archives, sources électroniques

ANY, APA 10209/16-Recrutement, désertion, Discipline, 1942-1945.

ANY, APA, 10123/C, mesures militaires 1939-1940.

ANY, APA10400/B, Guerre 1939-1945 – recrutement des volontaires.

Le chef de la région de l'Adamaoua à Monsieur le Haut-Commissaire de la République, Yaoundé, voir annexe pp. 324-328.

ANY, IAC/1942, Anciens combattants, OCAC, 1950. — Arrêté n° 2598/SG/CM du 10 septembre 1946 fixant les conditions de l'aide aux anciens combattants

Ce discours a été rapporté par E.T. Jennings, 2014, « L'empire contre-attaque », <https://www.cairn.info/la-france-libre-fut-africaine--9782262047399-page-123.htm>, consulté le 14 avril 2021. D. Mckimon, 2006, « Les anciens combattants de la Deuxième guerre mondiale », <http://www.google.fr/> consulté le 11 juin 2006.

Dans la religion musulmane, il est paradoxal pour un musulman de créer un débit de boisson.

E. T. Jennings, 2014, « L'Afrique « française libre » au combat », <https://www.cairn.info/la-france-libre-fut-africaine--9782262047399-page-147.htm>, consulté le 02 octobre 2021.

Ecole Publique de Mabanga, école située tout juste à la descente de la gare-voyageur et non loin de l'agence de voyage Touristique de Ngaoundéré.

<https://www.museedelaguerre.ca/premiereguerremondiale/histoire/apres-la-guerre/les-anciens-combattants/>, consulté le 02 octobre 2021.

L. Touchard, 2013, « IIe guerre mondiale : le sang des Africains (1ère partie) », <https://www.jeuneafrique.com/170821/politique/ii-guerre-mondiale-le-sang-des-africains-1-re-partie/>, consulté le 14 avril 2021.